

DU PLURIEL EN -i DES ADJECTIFS

EN GASCON PYRENEEN ORIENTAL

par

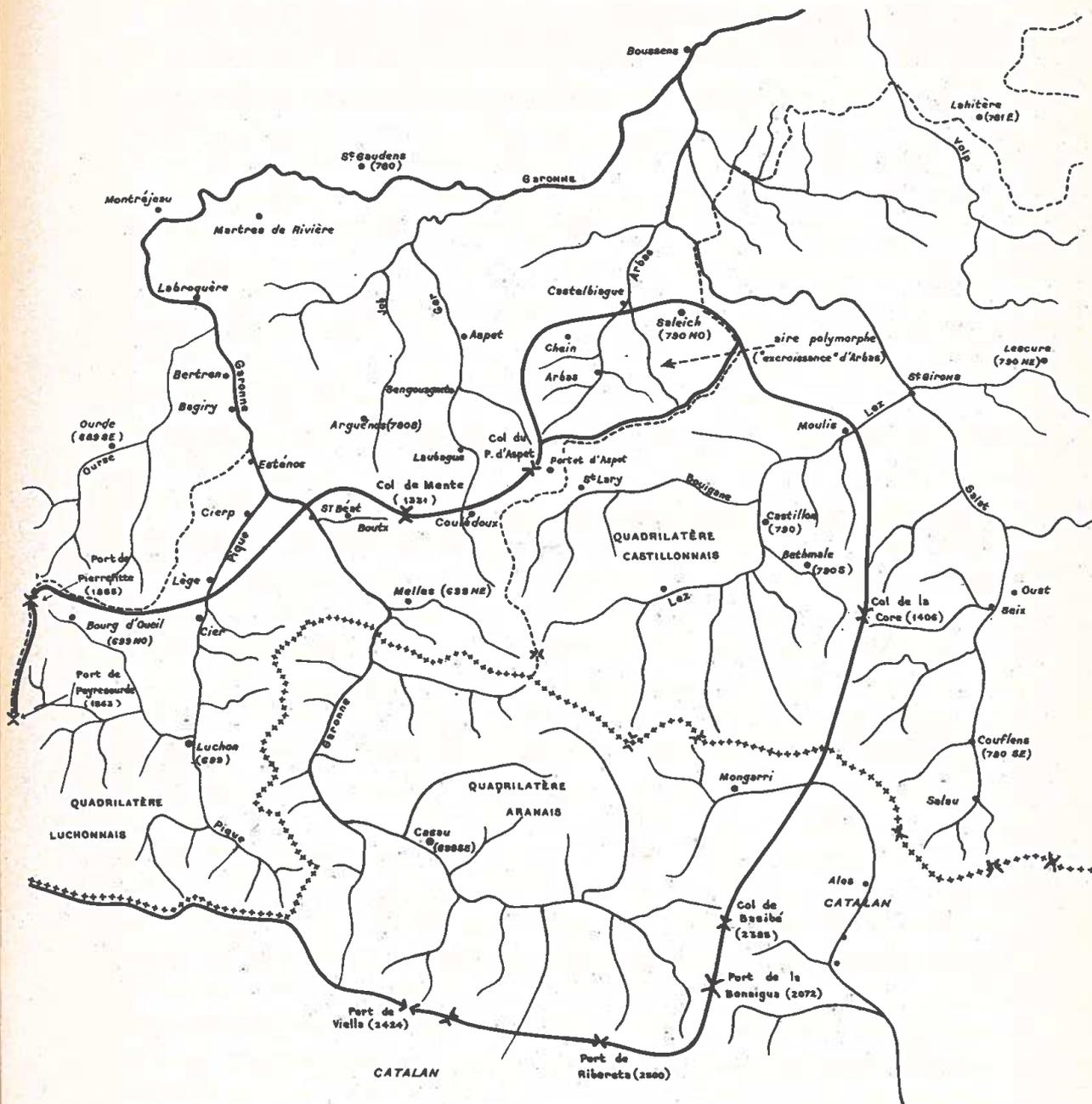
*Pierre* BEC.

## DU PLURIEL EN $\tau$ -i DES ADJECTIFS

### EN GASCON PYRENEEN ORIENTAL

Un phénomène morphologique intéressant de notre zone linguistique (gascon pyrénéen oriental) est représenté par le pluriel en  $\tau$ -i des adjectifs et part. passés, phénomène non spécifique d'ailleurs puisqu'on le retrouve aussi dans le domaine du langued. pyrénéen : Donezan, Pays de Foix (1), ou du catalan limitrophe du lang. (cf. Fouché, *Morph. rouss.*, p. 3). En voici quelques ex. : *akeri òmes ké sum grani, kuntènti, pètit, bèri, gròsi, pásadi, aymadi, perdudi; éri madèei sum benguadi* (Quadril. Castill., Luchonn., Aranais) ; *akèsti ké sum plènk* (Arbas), "ces hommes sont grands, contents, petits, beaux, gros, passés, aimés, perdus ; eux-mêmes sont venus ; ceux-ci sont pleins" ; pour d'autres ex., cf. *Rohlf's, Ga.*, p. 120. Le pluriel sensible n'est d'ailleurs pas obligatoire, sauf quand le mot est terminé par un groupe consonantique d'articulation difficile ; on admet donc *kuntènts, pètits, bèts, pasats, aymats, perduts, benguats*, mais seulement : *frànki, fànki, fòrti, frèski* etc, plur. de *frànk, fànk, fòrt, frèsk*. Cette désinence purement vocalique s'oppose à la désinence en  $\tau$ -ús du reste de notre zone, et très fréquente en lang. (cf. ci-après), opposition marquée sur nos cartes par l'isogl. n° 8. On notera d'autre part qu'il n'y a pas, dans l'aire du phénomène, de traces de s de pluriel même devant une initiale vocalique : *akèriz òmes ké sum bèriz é granis*, ailleurs. Pour -is et -i, cf. *Castet, Et. Gramm.*, p. 15 ; *Rohlf's, Ga.*, pp. 119 sq. ; *Ronjat, III*, pp. 19 sq. ; *Fouché, Morph. rouss.*, pp. 3 sq. ; *Krüger, RDR 1911*, pp. 168 et 1913, pp. 32 et 44 ; *Alibert, Gram. Occ.*, p. 44 ; *Sicre, Elém. de Gr.*, p. 280 ; *Allières, Un ex. de polym.*, pp. 92 sq.

On a beaucoup discuté sur l'origine de ces pluriels en  $\tau$ -i. Nous pensons qu'on ne pourra apporter de solution définitive que lorsqu'on aura délimité avec exactitude les différentes aires où le phénomène se produit (2). Il sera sans doute possible alors, à la lumière des données cartographiques, de tenter une explication d'ensemble. En attendant, nous nous contenterons d'apporter, dans ce chapitre, une simple contribution cartographique en ce qui concerne notre zone ; ceci ne nous interdisant pas, toutefois, d'essayer de circonscrire les recherches.



----- : limites départementales

x x x x : frontière politique France / Espagne

————— : limite des plur. en -i (isogl. n°0)

Les noms de localités suivis d'une référence numérique correspondent aux points de l'A.L.G.

Echelle 1/480.000

Il semble bien en effet qu'il n'y ait que deux voies possibles pour rendre compte des plur. en  $\bar{i}$  ; cela ressort d'ailleurs de toutes les tentatives d'explication qui ont été faites, et que nous examinerons ci-après :

- ou bien les plur. en  $\bar{i}$  ont une origine spécifique, indépendante de  $\bar{i}$ s.

- ou bien ils ne sont qu'une réalisation particulière de  $\bar{i}$ s.

La première théorie, à notre connaissance, n'a guère été soutenue que par Sarrieu (BDM 1906, p. 31-2) et Paul Meyer, ROM. XIV, p. 29 (3). La plupart des auteurs, au contraire, ont toujours étudié corrélativement les deux désinences  $\bar{i}$ s et  $\bar{i}$ , la première étant généralement considérée comme un plur. sensible plus ou moins assimilable à  $\bar{é}$ s (ex. : *bras/brasés*; *més/mézés*; *nas/nazés* etc.) ; cf. Ronjat, III, p. 23. M. Fouché (cf. op. cit., p. 3) étudie sous la même rubrique  $\bar{i}$ s et  $\bar{i}$  et considère<sup>1</sup> comme une évolution phonét. de  $\bar{é}$ s (plur. sensible de mots terminés par -s) : "Dans certaines régions, comme le Narbonnais, -es s'est conservé (4), dans d'autres, comme le Fenouilledès et le Peyrepertusès, l'e s'est fermé en -i au contact de l's final, d'où -is (qui peut devenir -î devant initiale consonantique du mot suivant)."

Pour Ronjat également,  $\bar{i}$  et  $\bar{i}$ s ne sont que deux aspects de la même désinence de plur. sensible, dont il constate l'extension à certains substantifs : "La désinence -i(s) des adj. préposés et des plur. sensibles... a été étendue à quelques substantifs luch. dont subsistent : *drolli* "garçons" et *omi* "hommes" (vieilli) à côté de *omes*. (III, p. 19).

M. Rohlfs (Ga., p. 119) assimile aussi  $\bar{i}$  à  $\bar{i}$ s, plur. sensible pour  $\bar{e}$ s, terminaison dont il propose l'explication suivante : "Il semble que cette désinence tire son origine de certains cas comme *oumi/oumis* ; *bèrmi/bèrmis* ; *ligàmi/ligàmis*. De cette manière on a par ex. *oeyt mesis* ... *aquets brassis*". Puis cette désinence nouvelle se serait étendue par-analogie à d'autres mots (surtout des adj. et des pronoms) ne se terminant pas en -s. Enfin la voyelle -i étant un élément suffisant pour marquer la distinction entre le sing. et le plur., on aurait pu par la suite renoncer à prononcer l's du plur., et la désinence -i, "en même temps très claire et très commode", se serait généralisée dans les parlers de notre zone. La première partie de cette explication ne nous paraît guère valable, étant donné que les plur. en  $\bar{i}$ s sont également très fréquents dans le domaine langued. (toulousain, montalbanais, quercinois, fuxéen etc), qui ignore la finale  $\bar{i}$  des substantifs (type *vimi*, *bèrmi*, *énklumi* "enclume", *hàmi* "faim", *bimi* < *vimine*, *kàsi* "chêne", *òrdi* "ordre" (5), finale qui reste un trait spécifique du gasc. central et qui est précisément inconnue dans notre zone. Quant au passage  $\bar{i}$ s >  $\bar{i}$ , il est plausible de l'expliquer par le caractère suffisamment clair de la nouvelle dési-

nence, mais on se demande pourquoi, dans ce cas, la chute de -s n'a pas été plus généralisée dans le vaste domaine, gasc. et lang., de  $\bar{i}$ s.

Bourciez (Elém., p. 352) est plus prudent quand il constate l'existence, dans les chartes du XIII<sup>e</sup> s. (toulousain, albigeois quercinois), de formes comme : *aquesti, autri, boni et fermi, pagadi, escriuti*, et même : *efanti, li frairi*, et, dans les *leys d'Amor* (II, 204) : *eli, aqueli, toti, soli, duri, pagadi* etc, et ajoute : "Pour expliquer ces formes, dont il subsiste encore des traces notamment dans le Pays de Foix ..., on a supposé que (à défaut d'une persistance toujours hypothétique de l' -i latin final), l'action analogique de l'art. plur. *li* pourrait être en jeu". (6).

M. Allières (cf. op. cit., p. 92) fait une discrimination très judicieuse entre notre phénomène et ce qu'il appelle "les faux pluriels en -i", "c'est-à-dire des formes dans lesquelles l' -i final peut être le résultat d'une évolution strictement phonétique d'un -és devant consonne "molle" : -és > -éy > -i" ; et l'auteur cite : Léguevin : *léy siwi mutus* ; Lézat : *dé pulidi wels* ; St-Ybars : *béli wels* ; Lahitère : *de pulidi wels, li syèwi mutus* ; Melles : *béri gwels*, et ajoute : "Ces formes peuvent représenter d'authentiques plur. en -i, qui demeureraient tels à la pause, mais aussi des formes prises en phonétique activée par des pluriels en -es devant consonne "molle"; ajoutons qu'elles peuvent enfin être des pluriels en -is avec vocalisation de l' -s dans les mêmes conditions. Ne sont sûrement des pluriels en -i que les exemples relevés à Melles, dont la plupart sont des mots placés en fin de phrase ou devant occlusive sourde ou voyelle". M. Allières a posé le problème en termes très clairs : il y a effectivement deux phénomènes assez distincts : 1) - Un aboutissant phonétique en  $\bar{i}$ , conditionné, de  $\bar{é}$ s et de  $\bar{i}$ s, selon le processus décrit plus haut ; 2) - Une désinence de plur. en  $\bar{i}$ , spécifique des formes allongées (7), et indépendante, actuellement, de tout conditionnement phonique ; la bipartition cartographique rend fort concrète cette discrimination.

Ce qui n'empêche pas que  $\bar{i}$  ne puisse être une réalisation locale et actuelle de  $\bar{i}$ s, obtenue par généralisation du  $\bar{i}$  primitivement conditionné par l'entourage phonique. C'est-à-dire que le problème de la désinence  $\bar{i}$  serait lié à celui de la vocalisation du -s de plur. devant cons. "molle" (8). Cette hypothèse nous a longtemps séduit, mais deux faits importants semblent l'infirmier :

1) - La présence, dans des textes du XIII<sup>e</sup> s., de formes comme *aquesti, boni et fermi* etc (cf. ci-dessus), dont il semble fort peu probable qu'elles soient dues à des phénomènes de vocalisation.

2) - Le fait que les "vrais plur. en -i" sont précisément localisés dans les Quadrilatères, qui appartiennent, ou n'appartiennent pas, à l'aire "vocalisante". Ainsi le Castillonnais vocalise (9). Mais, ni le Luchonnais ni l'Aranais, domaines de prédilection du phénomène,

ne connaissent la vocalisation de -s devant cons. molle ; ex. : *éz bakés* "les vaches" ; *és mes grani malurs* "les plus grands malheurs" ; *és mès gwèls* "mes yeux" ; *tuti z malòks* (pour *tuti éz*) "tous les rochers" ; de même, le Donezan languedocien, qui connaît les plur. en *-i* (1) ignore la vocalisation.

On voit donc qu'il paraît difficile d'admettre une relation directe de cause à effet entre la vocalisation de -s de plur. et l'existence des plur. en *-i* : car il serait surprenant, dans ce cas, comme nous le disions plus haut, que les "vrais plur. en -i" ne soient connus, à l'intérieur de la vaste aire "vocalisante", que du seul réduit castillonnais. Il semble plutôt qu'il y ait deux choses à expliquer, selon la discrimination posée plus haut : d'une part, des plur. en *-és/-is*, aboutissant éventuellement à *-i* ; d'autre part, les plur. en *-i* dont l'existence est attestée depuis longtemps. Ces deux phénomènes distincts, pensons-nous, sont d'autant plus malaisés à éclaircir qu'il y a eu, et qu'il y a encore inévitablement, des inter-actions constantes entre ces deux types morphologiques. Il est en effet fatal qu'à la limite des aires : *-is* et *-i*, s'étant partout senti comme le signe flexionnel spécifique du pluriel, ait pris naissance un certain polymorphisme qui a pu spécialiser *-is* et *-i* en fonction du conditionnement phonique ou de la place du mot dans la phrase. C'est effectivement ce qui a lieu en Castill. (cf. ci-dessus), avec prédominance nette de *-i*. Mais le cas le plus intéressant est fourni par "l'expansion" d'Arbas-Chein (11) et par St-Béat, qui ont *-is* uniquement devant voyelle, mais *-i* en finale absolue et devant consonne (molle ou dure) ; ex. : *akériz òmés ké sun grani, pasqdi, perdudi, kuanténti ; bériz é gròsi ; dé grani hwéks* "de grands feux" ; *énda éri* "pour eux" ; *éri madééi* "eux-mêmes" ; *sòni blui* "rêves bleus" ; Guran et Bachos, à la limite du Luchonnais, sont également polymorphes avec prédominance de *-is*.

On voit donc que ces parlars, situés géographiquement à la jonction des aires *-is* et *-i*, représentent à eux-seuls trois réalisations du phénomène :

1) - Type "faux plur. en *-i*" (vocalisation possible mais non certaine devant cons. molle) : *éri madééi ; sòni blui, akéri braws, akéri dròlles*

2) - Vrai plur. en *-i*, à la pause et devant cons. dure : *grani hwéks, akéri tablèus, akéri puls, akéri kastanès.*

3) - *-is (>iz)* uniquement devant voy. : *akériz òmes, graniz é bèri.*

Il s'agit évidemment de savoir si l'*-s* est purement "euphonique", c'est-à-dire un phonème anti-hiatique dont le développement est lié à la valeur spécifique de *-s* en tant que signe flexionnel de plur., ou bien une *survivance*, devant initiale vocalique, d'une désinen-

ce  $\bar{i}$  autrefois généralisée. L'absence de  $-s$  devant cons. dure (*grani hwéks, akéri tablèus, akéri puls* etc) paraît bien montrer que la vocalisation n'a pas eu ici à jouer, et que l' $s$  de *akéris omés* est bien dû à un développement, sans doute assez récent, d'un phonème de liaison, développement favorisé, entre autres choses, par un certain polymorphisme dû au voisinage de l'aire  $\bar{i}$  (La hasse vallée de l'Arbas a  $\bar{i}$ , uniquement, dès Castelbiagne).

Il semble donc vraisemblable que  $\bar{i}$  représente une désinence de pluriel spécifique qui a pu, certes, subir plus ou moins l'influence de  $\bar{i}s$ , mais en diffère nettement quant à ses origines. Ce serait donc un problème de morphologie pure, si tant est que cela signifie quelque chose, et non de phonétique.

Reste à trouver une explication.

L'hypothèse de l' $\bar{i}$  latin, citée plus haut, a soulevé plusieurs objections, notamment celles de M. Rohlfs qui s'étonne, dans le cas où l' $\bar{i}$  actuel correspondrait à l' $-i$  latin, que cet  $-i$  ne se soit pas "maintenu dans la classe des substantifs qui forment leur pluriel très régulièrement : *murs, amics, libes*, mais jamais *muri, amiqui, libi* !". Objections aussi de M. Guiter (12), à propos du phénomène en catalan, qui croit "difficilement qu'il s'agisse là d'une survivance des nominatifs plur. latins" parce qu'on trouve cette désinence pour des participes à auxiliaire "avoir" (*aben anadi-s*), ou pour des subst. ne se rattachant pas à un nominatif plur. latin en  $-i$  (*pastris*).

Certes, les objections de ces deux auteurs sont valables ; mais si l'on admet, comme nous y avons été conduit, l'existence d'une désinence spécifique en  $\bar{i}$ , il ne semble guère possible d'aller la chercher ailleurs que dans l' $\bar{i}$  des nominatifs latins, toutes les causes qu'on a pu alléguer (réaction de l'article *li* (13), plur.  $\bar{o}mi/\bar{o}mis$ , vocalisation de  $-és$  ou de  $-is$ ) n'ayant fait que renforcer, sans expliquer son origine, l'existence de  $\bar{i}$  en tant que signe flexionnel de pluriel.

On sait en outre que cette désinence peut également affecter parfois certains substantifs. On a vu plus haut le cas de *dròlli, òmi* ; cette désinence, d'autre part, est obligatoire en Aranais, Luchonn. et Donezan dans le cas de subst. terminés par un  $-s$  : *intèrèsi* "intérêts" ; *frèsi* "frais" ; *aranèzi/aranèzi* "Aranais" ; *julanèzi* "hab. de Julhan" ; *brasi* "bras" etc (cf. Rohlfs, *Ga.*, p. 120). Ces cas, isolés, de plur. en  $\bar{i}$  dans les subst. ne montrent pas forcément, nous semble-t-il, comme le pense M. Rohlfs "qu'il s'agit d'une terminaison analogique qui a envahi certaines classes de mots, mais qui est toujours loin d'avoir conquis la déclinaison entière". Ils peuvent très bien aussi être interprétés comme des survivances, compte tenu d'un conditionnement phonique déterminé (radical en  $-s$ , par ex.), d'un ancien système flexionnel de plur. avec alternance généralisée des désinences  $-i$  et  $-s$  (14). Les raisons pour lesquelles cette désinence a été ensuite réservée presque uniquement aux adj., pronoms et part. passés ne sont pas

claires.

De toute façon, le problème des plur. en *-i* est extrêmement obscur, et nous sommes loin de prétendre y apporter une solution quelconque. Nous donnons simplement pour ce qu'elles valent les quelques réflexions critiques qui précèdent. Seule, nous le répétons, une étude d'ensemble du phénomène dans tout le domaine occitan, étude à la fois diachronique (avec recherche systématiques dans les anciens textes), et synchronique (cartographie exacte des faits, compte tenu, éventuellement, des différents pourcentages de polymorphisme), pourrait permettre un essai d'explication. La part la plus solide de notre contribution réside donc surtout dans l'étude des modalités d'extension du phénomène, tel qu'il se présente dans notre zone.

Nous avons vu qu'il est caractéristique des Quadril. castill. (plus l'excroissance d'Arbas-Che in-Herran), aranais et luchonnais. Il s'étend en outre à une partie du Bavartès; limitée par une ligne qui, passant par le Col du Portet d'Aspet et le Col de Mente, coupe la Garonne au nord de St-Béat et vient rejoindre la limite Nord du Quadril. Luchonnais entre Lège et Cier. C'est donc une aire montagnarde solidement délimitée, où les archaïsmes, d'autre part, sont particulièrement nombreux. Ce qui nous paraît être une raison de plus pour interpréter la désinence en *-i* comme un phénomène flexionnel spécifique, beaucoup plus généralisé autrefois, et qui se serait replié aujourd'hui, avec d'autres phénomènes, derrière les barrières montagneuses de nos Quadrilatères. (15)

---

## NOTES

- (1) - Vallée de la Barguilhère; haute Ariège : Les Cabannes, Aston, Prades, Appy, etc : cf. Gourbit : *akéliz òmés sum pla kantéti ; lés fruts puyriđi* (cf. *Textes*).
- (2) - M. Companys, dans le travail qu'il prépare, apportera des données nouvelles sur les parlers du Donezan. Je relève en aurois : *nudquti* "nous" : cf. Cremona, *Textes folkloriques de la vallée d'Aure*, in *Via Domitia*, 1955, 4, p. 79.
- (3) -<sup>4</sup> Ajoutons qu'au plur. masc. de quelques noms ou adj. (la chose est de règle quand le masc. sing. se termine par une S), le gasc. a même conservé, dans nos montagnes, l'*i* latin" ; ex. : *tuti, kwanti, buni, puri, numbruzi, espési* < \**tōtti, quanti, boni, puri, numerosi, spissi*. D'après P. Meyer, *-adi* remonterait à *-ati* latin.
- (4) - Il y a aussi des cas de *is* ; ex. : *de pulidiz els* "de jolis yeux" à Dernacueillette, Bize, Montolieu.
- (5) - cf. Rohlfs, *Ga.*, p. 108 sq.
- (6) - C'est l'explication de Meyer-Lübke (cf. *Gr. 1. rom.*, I, § 627 et II, § 74).
- (7) - L'allongement n'est d'ailleurs pas obligatoire, ce qui explique les alternances : *kansqats/kansqadis, perđuts/perđudis* (cf. ci-dessus).
- (8) - C'est dans ce sens que M. Allières voit possible une explication des formes en *i(s)*, qui proviennent exclusivement des parlers appartenant à l'aire "vocalisante" et pourraient s'expliquer par "une généralisation analogique du traitement *és* > *éy* > *i* devant cons. douce (suivie, le cas échéant, d'une réintroduction de l'-S, marque morphol. du plur. : *is*).
- (9) - C'est précisément dans ce quadril. "vocalisant" qu'il y a un certain polymorphisme : *-is/-i* ; ex. : *tuti édz òmés/tutiz édz òmés ; n i a tròpus/tròpi ; n em kab buni (s)* "nous ne sommes pas bons" (cf.

Castet, op. cit., p. 15) ; mais -i est de loin la désinence la plus employée.

(10) - bé n az aguđi d awtri "tu en as eu d'autres" ; akél i k a ménadi "ceux qu'il a menés" ; en fréski " nous sommes frais" ; am-barrassi "embarras" (nom en -s).

(11) - Voici tout une série d'ex. relevés à Arbas (enregistrés avec la Parabole, cf. Textes) :

akéřiz omés ké sun kuntéřti, grani, béri  
-----, graniz é béri

akéri tablous ké sun béri

akéri puls ké sun lėjis " ces poux sont laids"

akéri kastanés ké sun bėřdis "ces châtaigniers sont verts"

akéri trōsėy dé hėř ké sun én terra "ces morceaux de fer sont par terre".

akéri braus ké sun pla bėřis "Ces taurillons sont très beaux"

akéri drōllés ké s amuzōř dab akéri gatys "Ces enfants s'amuse-  
nt avec ces petits chats".

akéri nazés ké sun lunģis "ces nez sont longs".

k alugėřen dé grani hwėřs "on alluma de grands feux"

akéri haurés ké sun dėwaradis dėra muntana "Ces forgerons sont  
descendus de la montagne".

On remarquera que, dans les trois premiers ex., il n'y a pas d' -s à la pause (grani, kuntéřti, béri etc). A partir de la 4e phrase le sujet s'est mis à normaliser, et l' -s devient sensible à la pause (lėjis, bėřdis, bėřis). Ce polymorphisme nous permet de saisir sur le vif le processus de disparition des plur. en -i. A Saleich, il y a encore quelques traces de plur. en -i ; ex. : akéri haurés, és kamis ké sun maęanti (cf. Enregistr. et Parabole), mais la désinence -is envahit de plus en plus. Le polymorphisme se manifeste même au sein d'une même famille ; cf. : M. St-Martin Léon, 53 ans : akéřiz omés ké sun kuntéřtis/kuntéřts (noter la forme sans allongement) ; sa soeur : akéřiz omés ké sun kuntéřti.

(12) - cf. Compte rendu de la Gramática históřica catalana de A.B. Margarit, in RLR 1954, p. 351.

(13) - Réaction qu'on ne saurait invoquer en gascon, où cet article est complètement inconnu, sauf en gasc. toulousain, où li provient de ley par vocalisation (cf. ci-dessus).

(14) - La désinence -i a pu être ensuite étendue, analogiquement, à des substantifs ne remontant pas à un nominatif plur. latin en -i (ex. pařtri, frairi, efanti etc).

(15) - Quant au Nord-Ouest de notre zone (plaine de Rivière), il ignore même, pratiquement, les formes allongées en -is ; ex. : akėdz omés ké sun pasats, grans, kuntėřts, buns (à la rigueur bunis) ; mais de bunz amits (Montrėjeau, Labroquėre, Bertren, Bagiry, Martres de Rivière, etc).

## BIBLIOGRAPHIE ET ABREVIATIONS

- FOUCHE (P) : Morphologie historique du roussillonnais  
(*Morph. rouss.*).
- CASTET (J) : Etude grammaticale sur le dialecte du Cou-  
serans (*Et. Gramm.*).
- ROHLFS (G) : Le Gascon - Etudes de philologie pyrénéen-  
ne (*Ga.*)
- RONJAT (J) : Grammaire istorique des parlers provençaux  
modernes (*Ronjat*).
- ALIBERT (L) : Gramatica Occitana (*Gram. occ.*).
- SICRE (P) : Eléments de grammaire du dialecte de Foix ,  
in Bull. Soc. Ar., 1907-08, pp. 113-128 ; 177-  
95 ; 274-90 ; 337-51 ; 387-408 ; 441-60 (*Elém.  
de Gr.*)
- ALLIERES (J) : Un exemple de polymorphisme phonétique :  
le polymorphisme de l'-s implosif en gascon  
garonnais, in Annales Fac. Lettres de Toulou-  
se, 3e année, Fasc. 4, pp. 70-103  
(*Un ex. de polym.*).
- BOURCIEZ (Ed.) : Eléments de linguistique romane (*Elém.*).
- ROM. : Romania; *BDM.* : Era Bouts dera mountanho.

La mention *Textes* renvoie aux enregistrements magné-  
tiques (*Parabole de l'Enfant Prodigue et textes libres*)  
effectués par nos soins et déposés à la Phonothèque Oc-  
citane de l'Université de Toulouse.

*quadril.* : quadrilatère.

*Luchonn.* : Luchonnais.

*Castillonn.* : Castillonnais.